

Seidl, Ivan

[Quaghebeur, Marc. Lettres belges entre absence et magie]

Études romanes de Brno. 1992, vol. 22, iss. 1, pp. 70-72

ISBN 80-210-0449-5

ISSN 0231-7532

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113133>

Access Date: 22. 02. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

que l'on attribue à l'auteur considéré (...) comme celui qui pose l'acte de style dont le texte est le produit» (p. 15). Dans un deuxième temps, l'auteur formule les points forts du commentaire stylistique lesquels constituent aussi une «grille de recherche» potentielle avec, comme éléments, la méthode de commutation, la lecture sémasiologique et rétroversive, l'étude quantitative et qualitative du vocabulaire, l'étude de l'image, etc.

Cependant la valeur particulière de *Stylistique et Genres Littéraires* consiste dans la qualité méthodologique et pédagogique des analyses de textes de poésies. La partie analytique, qui occupe le gros du livre (près de cent pages sur un total de 127), s'articule en deux chapitres — «I. La poésie en vers»; «II. Le poème en prose» — se subdivisant à leur tour suivant les genres: «I. A — Le poème à forme fixe: 1° Le sonnet; 2° Autres poèmes de type fermé»; «I. B — Le poème de forme ouverte»; «I. C — Les formes modernes de poésie»; etc. En tout l'auteur commente 12 morceaux, et des plus ardues, comme «Le Sonnet du Cygne» de Mallarmé, l'«Ode IV» de Claudel ou les poésies de Supervielle, de Saint-John Perse ou André Breton.

Les différents types d'analyses suivent un ordre rigoureux passant des genres les plus codés (le sonnet) à ceux qui apparemment n'obéissent à priori à aucune contrainte d'ordre formel ni prosodique (le poème en prose surréaliste). Cette progression — du moins difficile au plus compliqué — est à l'image des qualités pédagogiques de Jean Foyard.

Quant aux méthodes d'analyse utilisées, il importe de souligner leur variabilité et leur caractère complexe. L'auteur excelle à combiner plusieurs approches (phoniques, syntaxiques, sémantiques, versologiques, prosodiques, etc.) en évitant tout stéréotype et en abordant chaque texte de façon originale. Le fait est d'autant plus remarquable que chacune des analyses observe, paradoxalement, un parcours interprétatif commun qui va grosso modo des éléments signifiants aux signifiés et qui aboutit à la mise en évidence de la dominante — la valeur maîtresse commandant la hiérarchie de valeurs du texte en question. C'est à cet alliage de la souplesse et de l'ordre que se reconnaît la qualité des commentaires stylistiques de l'auteur. Si nous y ajoutons l'excellente présentation générale du manuel, l'orientation facile, la netteté des graphiques ainsi que les repères bibliographiques accompagnant les subdivisions des chapitres, force nous est de constater que Jean Foyard nous donne avec *Stylistique et Genres Littéraires* un instrument didactique et méthodologique appréciable et qui est une contribution réussie à la connaissance du phénomène littéraire.

Petr Kyloušek

Marc Quaghebeur, *Lettres belges entre absence et magie*. Bruxelles, éditions Labor (Archives du Futur), 1990. 480 p.

L'auteur dont on connaît la remarquable compétence dans le domaine des lettres belges d'expression française et qui depuis des années s'efforce d'élaborer une théorie neuve et originale concernant l'histoire de cette littérature francophone non française, présente ici vingt-et-une études rédigées au cours des dix dernières années: ces textes, ainsi regroupés en un volume, doivent être lus non seulement dans le contexte d'autres ouvrages de critique littéraire que cet auteur a consacrés au même sujet (cf. la bibliographie sélective — et assez impressionnante — publiée dans le présent volume, pp. 472—478), mais aussi comme complément naturel des cinq recueils de poésie que Marc Quaghebeur a publiés dans les années 70 et 80.

Pour l'essentiel on s'occupe dans la première et dans la deuxième partie de ce volume respectivement de la poésie et du théâtre. (Comme le dit l'auteur, dans ces genres la littérature belge a brillé d'un éclat particulier. En revanche, pour

ce qui est de la prose, elle a eu, par rapport à la littérature française, sa floraison originale surtout du côté de la «paralittérature», à savoir dans les genres policier, fantastique, de bande dessinée...). La troisième partie du livre est consacrée à certaines connexions de cette littérature avec d'autres phénomènes littéraires ou extra-littéraires (littératures étrangères, arts plastiques, etc.).

Comme on s'y est déjà habitué avec Marc Quaghebeur et ses amis — critiques littéraires belges — un grand souci de différenciation, de décalage, de «remaillage» (le mot est de l'auteur) par rapport à Paris et aux institutions littéraires françaises, marque profondément toutes les études de ce volume. La question fondamentale est posée avec insistance («Ou le concept de littérature française désigne tout ce qui s'écrit au monde en français. Ou cette acception se réduit à ce qui émane de l'Hexagone, et (...) alors, au sein de la francophonie coexistent des littératures de langue française») et la réponse est nette et sans ambiguïtés («... les textes littéraires écrits par des Belges de langue française parlent d'une réalité et d'un espace qui ne sont pas français») fournissant ainsi les raisons d'être et les limites d'une recherche littéraire à la fois scrupuleuse et minutieuse.

Frappe obligatoirement l'attention de celui qui s'intéresse à la francophonie (et à sa définition) la première étude de la première partie du volume. Dans ce texte («Entre repli et dialectique, exil ou autonomie») l'auteur suit l'aventure de la poésie belge au cours du vingtième siècle. Il n'en trace pas les grandes lignes de façon nette et univoque car ce serait une entreprise difficile, qui simplifierait par trop les choses. En effet, l'évolution de la poésie en Belgique au cours de notre siècle est extrêmement complexe: c'est un parcours caractérise non seulement par une richesse impressionnante de personnalités poétiques («La Belgique officielle se proclame, dans les années cinquante, le pays des cent mille poètes») et par une multitude de tendances (qui, comme le dit l'auteur, témoignent d'une très bonne vitalité poétique, mais ne s'inscrivent pas dans un devenir collectif transformateur), mais aussi par de sérieuses crises d'identité, par des replis sur soi et par des périodes de conformisme moral et esthétique. Ceci dit, l'auteur est bien loin de faire une apologie banale et traditionnelle d'une littérature nationale. Il pèse chacun des phénomènes littéraires, sociaux et historiques qui peuvent avoir joué un rôle dans la physionomie de cette littérature. Parfois il lui arrive d'être impitoyable avec le Royaume et avec quelques-unes de ses institutions culturelles et littéraires. A ce propos, il répond à une quantité de questions fort intéressantes (ainsi, par exemple, il explique entre autres l'inexistence en Belgique de textes relevant de l'absurde et de l'existentialisme.). D'une façon générale, la description de la situation des années cinquante représente probablement le point fort de cette esquisse historique. Tenant, après la guerre, aux valeurs éternelles et intemporelles, et déconnectée par conséquent de l'essentiel des courants poétiques mondiaux, la littérature belge, dont le secteur poétique constitue l'essence même, trouve une autonomie de plus en plus grande alors qu'objectivement le pays développe une dépendance matérielle et fantasmagique à l'égard de la France: un tel paradoxe contribue ensuite à marquer nettement les poètes de la nouvelle génération et à déterminer une bonne part de leur spécificité.

Après avoir tracé un tableau historique de la poésie belge, Marc Quaghebeur tourne son attention vers quelques-unes des personnalités qui la représentent le mieux tout au long de ce siècle (ce sont Maurice Maeterlinck, Émile Verhaeren, Max Elskamp, Paul Nougé, Marcel Lecomte, André Lorent, Achille Chavée, Fernand Dumont, Christian Dotremont, Claire Lejeune) en étudiant chacun d'eux selon les approches les plus diverses.

Si la spécificité littéraire belge relève d'un rapport toujours «banal» (come le dit l'auteur) à l'histoire et à la langue (ce qui explique par ailleurs l'emprise qu'ont toujours eue en Belgique les formes issues du symbolisme et du surréalisme), l'écriture dramatique belge est celle où cette spécificité trouve son expression esthétique idéale.

L'auteur introduit ainsi ses pages consacrées aux dramaturges belges («Entre ailleurs et non-lieu: un théâtre sans tréteaux») en constatant que le renom de leurs oeuvres dépasse souvent les frontières nationales et que leur vrai déploiement

s'opère à l'étranger. A ce propos, Marc Quaghebeur illustre une fois de plus l'un des paradoxes que la littérature belge connaît si bien grâce à son caractère particulier. Si, dit-il, Maeterlinck, Crommelynck et Ghelderode doivent une bonne part de leur écho international à la caisse de résonance parisienne, ils voient en revanche leur destin culturel ultérieur atrophié en raison de leur appartenance à un espace francophone non français...

L'enquête que l'auteur mène sur le théâtre belge permet au lecteur de lire des appréciations sur de nombreux dramaturges moderne comme Henry Bauchau, Paul Willems, Michèle Fabien, Jean-Marie Piemme, Philippe Sireuil, Frédéric Baal. Toutefois, la plus grande attention est réservée à René Kalisky: tout d'abord, le critique analyse d'une façon très détaillée et très profonde la pièce *Jim le Télémeraître*; ensuite, il étudie de façon globale le rôle structurel de l'Italie dans son oeuvre. Ici, Quaghebeur montre surtout l'importance et l'emprise des motifs italiens et leur spécificité.

L'Italie en tant que motif inspirateur pour les auteurs littéraires belges nous conduit rapidement vers la troisième partie du livre de Marc Quaghebeur, intitulée «Une histoire». Cette partie est réservée à trois études qui parlent respectivement de l'histoire belge dont l'identité serait toujours à rechercher («Trente ans. Sans la Flandre?»), du rapport de la littérature belge à la langue et aux arts plastiques («Entre image et babil, des irréguliers»), et, enfin, de l'Italie qui, depuis l'existence même de la Belgique, occupe une place essentielle dans les rêves et les mythologies méditerranéens de sa population et de ses intellectuels («Des Italies pour remonter l'Escaut»). Cette dernière étude, en particulier, est riche de réflexions et d'idées. Elle est précieuse, ne serait-ce que du point de vue factographique, car elle fournit au lecteur une brève histoire de la réception de l'Italie et de sa culture par les littérateurs belges de toutes les générations. Mais l'importance de ce texte réside ailleurs: l'image de l'Italie dans les lettres belges est étudiée non seulement comme résultat de voyages (à savoir de contacts réels avec l'espace méditerranéen), mais aussi comme l'effet de mythologies personnelles et collectives créés pour résoudre certains aspects du malaise identitaire belge... Ceci dit, l'Italie et son image sont utilisées ici afin de définir (parfois *par contraste*) quelque chose de tout à fait nordique, et peu importe si ce quelque chose relève de la psychologie individuelle ou du domaine des conceptions esthétiques, morales ou philosophiques. Et comme Marc Quaghebeur possède toutes les finesses intellectuelles pour mener à bien ce genre d'opérations critiques, la relativité des significations intéresse ici non seulement l'imaginaire méditerranéen, mais aussi l'imaginaire nordique. Par conséquent, cette analyse devient presque un jeu raffiné et subtil, vrai dans la mesure où il correspond à la subtilité et à la finesse des choses humaines de ce monde.

L'ouvrage de Quaghebeur est très important dans la mesure où il réussit à ne jamais s'écarter du bon chemin que l'auteur se propose de parcourir: d'un côté il a toutes les qualités d'une recherche sérieuse et neuve, voire académique; de l'autre côté, il présente ses observations et ses conclusions de façon suffisamment nuancée et fine pour se préserver de tout soupçon de simplification et de stérilité. Sans aucun doute, Marc Quaghebeur devient-il à l'heure actuelle le théoricien le plus important des lettres belges de langue française.

Ivan Seidl

Francis Vanoye, *Expression. Communication*, Colin, Paris, 1990, 250 p.

Les individus se servent du langage pour pouvoir communiquer entre eux. La communication n'est pas un processus simple et il en existe plusieurs types: les individus peuvent communiquer entre eux par des gestes, par des cris, par le code